



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

45 | 2010

Varia

Elodie Cassan, coordinatrice, *Comment peut-on être systématique ? Savoir et encyclopédisme au siècle des Lumières. Labyrinthe : atelierinterdisciplinaire*, vol. 34, Paris, Hermann, 2010, 128 p.

Jeff Loveland



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4771>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 188-190

ISBN : 978-2-9520898-3-8

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Jeff Loveland, « Elodie Cassan, coordinatrice, *Comment peut-on être systématique ? Savoir et encyclopédisme au siècle des Lumières. Labyrinthe : atelierinterdisciplinaire*, vol. 34, Paris, Hermann, 2010, 128 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 15 janvier 2011, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4771>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Elodie Cassan, coordinatrice,
*Comment peut-on être systématique ?
Savoir et encyclopédisme au siècle des
Lumières. Labyrinthe :*
atelierinterdisciplinaire, vol. 34,
Paris, Hermann, 2010, 128 p.

Jeff Loveland

- 1 Dans ce numéro spécial de *Labyrinthe*, il s'agit d'interroger les rapports entre systèmes et savoir, surtout au dix-huitième siècle et par rapport à l'*Encyclopédie*, une tâche que s'était proposée un groupe de travail coordonné depuis deux ans par Elodie Cassan. Le recueil comprend une préface de Cassan, une interview d'André Charrak, philosophe spécialiste de la théorie des connaissances, et sept articles des membres du groupe, repartis sous trois rubriques : « Système des connaissances et système du monde », « Système et société » et « Rationalité et systématicité ».
- 2 Dans sa préface, ayant affirmé que « les Lumières firent système de tout » (p. 12), E. Cassan rejette l'idée de Horkheimer et d'Adorno selon laquelle la systématicité des Lumières aurait forcément un caractère totalisant. Non seulement les systèmes du dix-huitième siècle sont moins métaphysiques et abstraits que les « grands » systèmes du dix-septième siècle, d'où l'effort contemporain de distinguer l'« esprit de système » de l'« esprit systématique », mais ils répondent, d'après E. Cassan, à divers intérêts de la part de leurs créateurs. Cette méfiance par rapport aux images réductrices des Lumières suggérées par l'école de Francfort, entre autres, est renforcée par A. Charrak dans l'interview menée par E. Cassan. Pour A. Charrak, en effet, l'empirisme auquel les Lumières sont conduites par l'abandon des systèmes métaphysiques du dix-septième siècle est loin d'être simple. Cautionnés par l'exemple prestigieux du système du monde dans la

mécanique rationnelle, les systèmes ne font que se multiplier au dix-huitième siècle, approuvés dans la mesure où ils s'enracinent dans la nature, l'expérience et surtout les faits. Mais ceux-ci se révèlent beaucoup plus problématiques dans l'analyse d'A. Charrak que les « phénomènes » avec lesquels on a tendance à les confondre, car ils peuvent être des fictions, comme le « fait » de l'état de la nature ; A. Charrak rejoint ainsi tout un courant d'historiographie visant à démontrer la complexité du fait.

- 3 Les deux premiers articles, de Marion Chottin et d'Arnault Skornicki, explorent les systèmes de l'*Encyclopédie* par rapport à ceux de Descartes d'une part et ceux de Hegel d'autre part. Pour M. Chottin, les directeurs de l'*Encyclopédie* réinterprètent la métaphore cartésienne de la « lumière naturelle », créatrice d'unité dans l'esprit de celui qui la détient, et arrivent ainsi à une conception du système à la fois plus lacunaire et plus utilitaire que celle de Descartes ; A. Skornicki, pour sa part, souligne le contraste entre un système métaphysique et idéaliste, tel que l'imagine Hegel, et un système anti-métaphysique et non sceptique, tel que Diderot et D'Alembert l'entendent.
- 4 L'un des articles les plus intéressants est celui de Déborah Cohen, qui suit les projets de certains avocats et magistrats français visant à élaborer un système judiciaire dans la seconde moitié du dix-huitième siècle. Quoique très critiques du « système » de Montesquieu, les juristes que D. Cohen étudie cherchent à être systématiques, ne serait-ce que parce que la jurisprudence constitue une véritable encyclopédie à elle seule, comme le suggère Boucher d'Argis dans l'*Encyclopédie*. Pourtant, conformément aux idées de D'Alembert dans le « Discours préliminaire », les juristes se gardent de proposer des systèmes complets ; en effet, ils en restent pour la plupart à l'étape de l'esquisse. Comme Laurence Marie dans l'article suivant, D. Cohen soutient que l'une des motivations principales de la volonté de systématisation est celle de la légitimation professionnelle ; les systèmes ont donc une valeur symbolique tout autant que philosophique ou utilitaire.
- 5 Laurence Marie traite du jeu théâtral, art négligé par D'Alembert dans le « Discours préliminaire », et du désir de certains d'en faire un système au dix-huitième siècle. Le projet est risqué, comme partout ailleurs, car la distinction entre le système « clos » et le système ouvert ne fait pas l'unanimité (p. 88). De plus, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, la valorisation du génie chez les théoriciens de l'esthétique sape progressivement toute tentative de soumettre l'art aux systématisations, y compris celles, les plus restreintes, qui partent de l'« esprit systématique » (p. 90-91).
- 6 L'article de Claudiu Gaiu, sur la *Science nouvelle* de Vico, soulève un exemple de systématisation directement contraire à celui de l'*Encyclopédie*. Vico surtout refuse la primauté de l'explication analytique et y substitue une approche chronologique dans laquelle la science du droit l'emporte sur la philosophie traditionnelle, incapable de dépasser son historicité. Le projet de Vico, traité de « science totale » (p. 104), est le seul exemple du recueil d'un système qui affiche son caractère illimité.
- 7 D'après E. Cassan, dans un article sur la logique dans l'*Encyclopédie*, les philosophes des Lumières ne confondent pas logique et « psychologie de la connaissance » (p. 109), comme on le dit quelquefois. Pour étayer son argument, elle examine non seulement le « Discours préliminaire » et le « Système figuré des connaissances humaines » mais aussi les articles ABSTRACTION (Dumarsais), ELÉMENTS DES SCIENCES (D'Alembert), ERREUR (Formey), LOGIQUE (sans signature, mais attribué à Jaucourt par E. Cassan) et RAISONNEMENT (anonyme). Malgré la disparité des approches, E. Cassan se croit en droit de conclure que les philosophes n'abandonnent nullement une conception normative de la logique ; en

fait, ils assujettissent la normativité logique à une étude approfondie, signe d'une « inquiétude » paradoxale de la raison des Lumières (p. 117).

- 8 Dans une espèce d'épilogue, Diogo Sardinha s'étonne de la persistance des systèmes dans les sciences d'aujourd'hui, longtemps après la disgrâce des « grands récits » ou systèmes de Comte, de Marx, etc. dans les sciences humaines. Pour répondre au besoin contemporain d'ordre et de cohérence en philosophie, D. Sardinha suggère non la résurrection des systèmes mais l'usage du terme d'« agencement », emprunté à Deleuze et Guattari, pour indiquer une forme d'ordre qui « établit des rapports de nature multiple [...] sous la forme d'une relation dynamique » (p. 126). Ce contournement des systèmes cadre mal avec ce qui le précède ; la leçon du recueil ne serait-elle pas plutôt que les systèmes, quoique susceptibles de devenir grands ou totalisants chez un Descartes ou un Marx, se laissent dompter et former au gré de leurs maîtres ?
- 9 Finalement, les articles du recueil ont eux-mêmes quelque chose de systématique dans la mesure où ils renvoient les uns aux autres, partageant un certain nombre de conclusions sur la systématisation. Fidèles aux propos d'E. Cassan dans la préface, les auteurs réussissent à montrer la variété des systèmes des Lumières et de leurs fonctions, de même que leur complexité. Quant à l'*Encyclopédie*, l'apport du recueil est riche pour le « Discours préliminaire » mais faible pour le reste. E. Cassan mise à part, il est rare que les auteurs s'aventurent au-delà des articles ÉLÉMENTS DES SCIENCES et ENCYCLOPÉDIE ; « Encyclopédiste » devient synonyme de Diderot et D'Alembert. A un moment donné (p. 56-57), A. Skornicki évoque le système des renvois dans l'*Encyclopédie*, mais sans tenir compte du décalage entre l'idéal de Diderot et la réalité, telle qu'elle se présente dans les dix-sept tomes de discours. Boucher d'Argis, par exemple, serait-il parvenu à faire système dans ses centaines d'articles sur le droit ? La pratique des systèmes dans l'encyclopédisme reste à éclairer.